

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joseph MORAND

Le retable de l'Agneau Mystique de Saint-Bavon

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1931, tome 30, p. 3-4

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

LE RETABLE DE L' "AGNEAU MYSTIQUE" DE SAINT-BAVON

En 1420, un opulent bourgeois de la ville de Gand, Josse Vydt et sa vertueuse épouse Isabelle commandèrent au plus grand artiste de leur temps, Hubert van Eyck, un retable pour l'autel qu'ils avaient fondé dans la cathédrale Saint-Bavon.

Hubert traça le plan de l'ouvrage auquel il travailla durant plusieurs années, lorsque la mort le surprit en 1426, et le soin de terminer l'énorme ébauche échut à son frère Jean. Six ans plus tard, l'apparition de ce chef-d'œuvre fut un événement artistique sans pareil dans les Flandres (1). Le tableau qui, lors des guerres de religion, avait échappé aux nouveaux iconoclastes, fut transporté au Louvre sous la Révolution ; on le restitua après Waterloo, mais entre temps les volets prenaient le chemin des Musées de Berlin et de Bruxelles. L'art. 246 du Traité de Versailles porte que « l'Allemagne s'engage à remettre à la Belgique les volets du retable de l'Agneau Mystique, peint par les frères van Eyck » ; Bruxelles, dans un beau mouvement a rendu les siens, et, à l'heure actuelle, la cathédrale Saint-Bavon possède au complet l'œuvre exécutée pour elle.

Le sujet de cette vaste composition, qui ne compte pas moins de 300 figures, est emprunté à l'Apocalypse de

(1) Au bas du retable on a retrouvé, sous la couleur, en 1823, les quatre vers suivants :

[PICTOR] HVBERTVS E EYCK MAJOR QVO NEMO REPERTVS
INCEPIT . PONDVS QVOD JOHANNES ARTE SECVNDS
FRATER PERFECIT JVDOCI VYD PRECE FRETVS.
VERSVS SEXTA MAI VOS COLLOCAT ACTA TVERI

Hubert van Eyck, né en 1365 ou 66, mourut en 1426 ; son frère Jean, né vers 1380, est mort en 1440. Le retable de l'« Agneau mystique » fut exposé dans l'église collégiale (plus tard cathédrale) de St-Bavon de Gand, le 6 mai 1432.

saint Jean : c'est l'adoration de l'Agneau Mystique. Sur le retable fermé les artistes ont peint, sur la partie supérieure, l'Annonciation, le prophète Zacharie et la sibylle Erythrée, la sibylle de Cumès et le prophète Michée, sur la partie inférieure, les portraits du donateur et de sa femme, les statues de saint Jean-Baptiste et de saint Jean l'Évangéliste.

Dans la rangée supérieure du retable ouvert, Dieu le Père est assis, coiffé d'une tiare ; à sa droite la Vierge, le front ceint d'une couronne, incline sa figure douce et rêveuse sur un missel ; à droite, saint Jean tient un gros livre. Ils sont entourés d'un chœur d'anges qu'accompagne sur l'orgue sainte Cécile. Aux deux extrémités, Adam et Eve, causes premières du sacrifice de l'Agneau, s'efforcent de dissimuler leur nudité,

A l'étagé inférieur, sur les cinq panneaux se déploie une vaste prairie semée de fleurs brillantes et de bosquets ; au fond s'élèvent les tours et les fléchés d'une cité gothique. Au centre de la prairie, sous la Colombe divine, l'Agneau debout sur un autel, entouré d'anges, donne son sang rédempteur ; il est adoré par les prophètes, les patriarches, les sages, et par les apôtres, les pontifes, les évêques. Au fond, débouchant des lointains, s'avancent dans un ordre semblable, la milice des martyrs, la cohorte des vierges portant des palmes et des couronnes. Dans le groupe des sages, qui renferme d'admirables portraits, deux personnages attirent particulièrement l'attention : l'un, drapé de blanc et couronné de lauriers, représente sans aucun doute Virgile ; l'autre personnage, au visage sévère sous un chapeau écarlate, est le Dante, tel que se le figuraient les van Eyck.

Les deux ailes du panneau central nous montrent les héros du temps jadis, puis la société contemporaine : princes, ducs, rois ; les ermites, les anachorètes, les pénitents, les pénitentes, conduits par le bon géant saint Christophe.

« L'Agneau Mystique est l'œuvre capitale de l'école flamande primitive. Elle reste comme l'expression artistique la plus complète, la plus profonde, la plus imposante d'un des plus nobles mouvements que l'histoire de l'art ait à enregistrer : l'éclosion de l'École de Bruges, »

J. M.

